

Après l'Orgie

S'il fallait caractériser l'état actuel des choses, je dirais que c'est celui d'après l'orgie. L'orgie, c'est tout le moment explosif de la modernité, celui de la libération dans tous les domaines. Libération politique, libération sexuelle, libération des forces productives, libération des forces destructives, libération de la femme, de l'enfant, des pulsions inconscientes, libération de l'art. Assomption de tous les modèles de représentation, de tous les modèles d'anti-représentation. Ce fut une orgie totale, de réel, de rationnel, de sexuel, de critique et d'anti-critique, de croissance et de crise de croissance. Nous avons parcouru tous les chemins de la production et de la surproduction virtuelle d'objets, de signes, de messages, d'idéologies, de plaisirs. Aujourd'hui, tout est libéré, les jeux sont faits, et nous nous retrouvons collectivement devant la question cruciale : QUE FAIRE APRÈS L'ORGIE?

Nous ne pouvons plus que simuler l'orgie et la libération, faire semblant d'aller dans le même sens en accélérant, mais en réalité nous accélérons dans le vide, parce que toutes les finalités de la libération sont déjà derrière nous et que ce par quoi nous sommes hantés, obsédés, c'est par cette anticipation de tous les résultats, par la disponibilité de tous les signes, de

à position d'une particule. Le bien n'est plus mal, rien ne se range plus en abscisses et en ordonnées, chaque particule suit son propre mouvement, chaque instant de valeur, brille un instant dans le ciel de la nuit et disparaît dans le vide, selon une ligne brisée qui n'est qu'exceptionnellement celle des autres. C'est le schéma du fractal, et c'est le schéma actuel de notre

existence, les signes, les actions sont libérées de leur forme, de leur essence, de leur valeur, de leur origine et de leur fin, alors elles entrent dans une fonction à l'infini. Les choses continuent de fonctionner, l'idée en a depuis longtemps disparu. Elles fonctionnent dans une indifférence totale à leur forme, le paradoxe est qu'elles fonctionnent d'au-

tant que le progrès a disparu, mais le progrès continue. L'essence qui sous-tend la production a disparu, la forme continue de plus belle. Elle accélère au point qu'elle devient indifférente à ses finalités. La technique, on peut dire que l'idée en a disparu, la technique continue dans une indifférence secrète. De la télévision, que celle-ci se déroule dans une indifférence totale à ses propres images (elle pourrait même dans l'hypothèse d'une disparition de la télévision y a-t-il dans tout système, dans tout système secret de se débarrasser de sa propre idée, de sa forme, pour pouvoir proliférer dans tous les sens, dans toutes les directions? Mais les conséquences de ce processus on ne peuvent être que fatales. Toute chose qui se perd est comme l'homme qui a perdu son ombre dans un délire où elle se perd.

Ici commence l'ordre, ou le désordre métaphysique, la multiplication par contiguïté, de prolifération n'obéit même plus au code génétique de l'ADN, elle s'estompe en quelque sorte dans tous les domaines de l'aventure de la sexualité, des êtres sexués – au-delà de l'antérieur (?) des êtres immortels et asexués, comme les protozoaires, par simple division et déclinaison du code. Les êtres technologiques, les clones, les prothèses, tendent tous vers la reproduction et tout doucement ils induisent le même chez les êtres dits humains et sexués. Toutes les techniques actuelles, dont la recherche biologique de pointe, tendent à la mise au point de cette substitution génétique séquentielle linéaire, de clonage, de parthénogenèse, de machines célibataires.

Du temps de la libération sexuelle, le mot d'ordre était le maximum de sexualité avec le minimum de reproduction. Aujourd'hui, le rêve d'une société clonique se retourne : le maximum de reproduction avec le minimum de sexualité possible. Jadis, le corps fut la métaphore de la vie, la métaphore du sexe, aujourd'hui il n'est plus rien du tout, il est le lieu de la métastase, de la machine de tous ses processus, d'une prolifération à l'infini sans organisation symbolique, sans objet, dans la pure promiscuité à lui-même qui est le lieu des réseaux et des circuits intégrés.

La possibilité de la métaphore s'évanouit dans tous les domaines. Ceci est un aspect de la transsexualité qui s'étend bien au-delà du sexe – à toutes les dimensions de la mesure où elles perdent leur caractère spécifique. C'est un processus de confusion et de contagion, de viralité d'indistinction qui est l'événement préalable à tous les événements nouveaux. L'économie devenue transaesthétique, le sexe devenant transaesthétique, le sexe de tous converge dans un processus transversal.

à position d'une particule. Le bien n'est plus mal, rien ne se range plus en abscisses et en ordonnées, chaque particule suit son propre mouvement, chaque instant de valeur, brille un instant dans le ciel de la nuit et disparaît dans le vide, selon une ligne brisée qui n'est qu'exceptionnellement celle des autres. C'est le schéma du fractal, et c'est le schéma actuel de notre

existence, les signes, les actions sont libérées de leur sens, de leur essence, de leur valeur, de leur origine et de leur fin, alors elles entrent dans une fonction à l'infini. Les choses continuent de fonctionner, l'idée en a depuis longtemps disparu. Elles fonctionnent dans une indifférence totale à leur sens, le paradoxe est qu'elles fonctionnent d'au-

tant que le progrès a disparu, mais le progrès continue. L'essence qui sous-tend la production a disparu, la production continue de plus belle. Elle accélère au point qu'elle devient indifférente à ses finalités. La technique, on peut dire que l'idée en a disparu, la technique continue dans une indifférence secrète. De la télévision, que celle-ci se déroule dans une indifférence totale à ses propres images (elle pourrait même dans l'hypothèse d'une disparition de la télévision y a-t-il dans tout système, dans tout système secret de se débarrasser de sa propre idée, de son sens, pour pouvoir proliférer dans tous les sens, dans toutes les directions? Mais les conséquences de ce processus on ne peuvent être que fatales. Toute chose qui se perd est comme l'homme qui a perdu son ombre dans un délire où elle se perd.

Ici commence l'ordre, ou le désordre métaphysique, la multiplication par contiguïté, de prolifération n'obéit même plus au code génétique de l'ADN, elle s'estompe en quelque sorte dans tous les domaines de l'aventure de la sexualité, des êtres sexués – au-delà de l'antérieur (?) des êtres immortels et asexués, comme les protozoaires, par simple division et déclinaison du code. Les êtres technologiques, les clones, les prothèses, tendent tous vers la reproduction et tout doucement ils induisent le même chez les êtres dits humains et sexués. Toutes les techniques actuelles, dont la recherche biologique de pointe, tendent à la mise au point de cette substitution génétique séquentielle linéaire, de clonage, de parthénogenèse, de machines célibataires.

Du temps de la libération sexuelle, le mot de maximum de sexualité avec le minimum de reproduction. Aujourd'hui, le rêve d'une société clonique se retourne : le maximum de reproduction avec le minimum de sexualité possible. Jadis, le corps fut la métaphore de la vie, la métaphore du sexe, aujourd'hui il n'est plus de rien du tout, il est le lieu de la métastase, de la machine de tous ses processus, d'une prolifération à l'infini sans organisation symbolique, sans objet, dans la pure promiscuité à lui-même qui est le lieu de réseaux et des circuits intégrés.

La possibilité de la métaphore s'évanouit dans tous les domaines. Ceci est un aspect de la transsexualité qui s'étend bien au-delà du sexe – à toutes les dimensions de la mesure où elles perdent leur caractère spécifique. C'est un processus de confusion et de contagion, de viralité d'indistinction qui est l'événement préalable à tous les événements nouveaux. L'économie devenue transaesthétique devenue transesthétique, le sexe de tous les domaines converge tous dans un processus transversal.